**Hélène Mugot**
22 rue Henri Kleynhoff
94250 – Gentilly
helene.mugot@orange.fr
http://helene.mugot.com

# EXODE

2017

*… Quand la rivière parvint au désert,*
*il lui fut impossible de le traverser sans se perdre.*
*Le soleil lui promit l'océan si elle acceptait de changer d'aspect.*
*Devenue nuage, le vent l'emporta au-delà et le fit crever en pluie.*
*Un fleuve neuf rejoignit la mer promise...*
*(souvenir d'un conte persan)*

*Je m'étais vouée à la lumière.*
*La lucidité m'a terrassée.*

*H. Mugot*



*Thibaut Cuisset, Sans titre (Islande), d'après une photographie de la série Le Dehors absolu, 2000-2004*

© THIBAUT CUISSET, COURTESY GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE, PARIS

Depuis plusieurs décennies, la **dérégulation** économique et financière portée par la révolution numérique a bouleversé tous les échanges, inversé toutes les logiques, disqualifié toutes les valeurs et aboli la confiance.
Elle a simultanément contaminé l'Ethique et l'Esthétique.
L'Art - mais plus spécialement les Arts plastiques, jusque dans leur fol espoir d'échapper à la marchandise en se suicidant dans la désincarnation - n'y a évidemment pas échappé. Il en est même devenu le cosmétique de ses formes les plus extrêmes et son fleuron.

Si, par le Passé en Occident, l'Art a en quelque sorte, en construisant un immense et merveilleux corpus d'images au service de la religion et des pouvoirs qui s'y sont abrités, contribué à faire preuve de Dieu et à inventer un sens à la Vie, aujourd'hui évidé de transcendance, il se retrouve entraîné à un tout autre service.

Ce « dérèglement » qu'on a voulu faire passer pour une libération, est en train de désintégrer jusqu'au Désir.

L'Art, ce qu'on appelait Art encore aux 2/3 du XX ème siècle, n'a aujourd'hui plus de refuge, transformé qu'il est lui-même en valeur-refuge, stocké provisoirement dans les coffres-forts géants des ports francs de Genève ou d'ailleurs, avant de se « reliquéfier ». Il est devenu spéculatif, transitif, propre à laver l'argent sale. Son prix exorbitant est celui de la défiscalisation visée par le collectionneur provisoire.
Et même si tous les artistes ne collaborent pas inconsciemment ou consciemment à ce trafic, même s'ils croient pouvoir y résister en s'acharnant dans la solitude de leurs ateliers, même s'il leur reste quelques véritables amateurs, par profession, à la croisée de l'idéal et du pouvoir de l'argent, ils en subissent les effets délétères et, à moins d'avoir pris définitivement asile dans la manie, le doute les ronge et la dépression les visite régulièrement.

J'appartiens, hélas, à cette génération désorientée et, pour une bonne partie, foudroyée au mitan de sa vie professionnelle, par les divers effets de ce bouleversement.

Artiste (depuis 1975) formée aux Humanités classiques et enseignante en Art (depuis 1980 dans plusieurs Ecoles Sup. des Beaux-Arts), j'ai vécu pleinement ce phénomène. Cette situation m'offre une double perspective sur les glissements qui se sont produits ces 30 dernières années et sur les substitutions (pouvant aller jusqu'à l'inversion) qui en résultent.

Les étudiant(e)s d'art d'aujourd'hui, comme leurs enseignants les plus récents, n'ont plus grand-chose de commun avec les générations antérieures et l'art lui-même ne connaît plus ses limites.
Sa prolifération a dissout ses distinctions séculaires jusqu'à fusionner avec la réalité la plus triviale.

Depuis plusieurs décennies,

- la violence et l'accélération des métamorphoses,
- la férocité de la concurrence à l'échelle mondiale,
- le désenchantement du Monde et la dégradation de la Planète,
- la doxa déconstructiviste devenue la Bible postmoderne sur fond de déracinement culturel ou de « déshéritage » patrimonial,
- l'accumulation des brouillages et des fadaises déguisés en métissages politiquement corrects,
- l'arasement des critères de valeur,
- le recyclage de formes qui ne font plus signe,
- la « vaporisation » de l'obscène Beauté dans l'esthétisation générale des objets et le Design,
- l'insignifiance des œuvres, déjà privées de leur fonction religieuse depuis un bon siècle (Dieu est mort) mais interdites aussi de fonction fictionnelle et symbolique (« a rose is a rose » et Clément Rosset est aussi passé par là), remplacées par une idée courte qui évitera de se coltiner la matière ou par la boursoufflure d'un bric-à-brac d'objets recyclés,
- la submersion des techniques manuelles sous les technologies nouvelles et plus particulièrement l'informatique aux applications formatées,
- le déferlement encombrant d'amateurisme induit par la démocratisation des outils numériques qui revendique narcissiquement sa minute de célébrité,
- l'inversion des priorités : exposer pour « produire »,
- la sommation d'exposer sans cesse pour ne pas disparaître dans la foire d'empoigne du Marché,
- l'agitation circulatoire pour être un artiste internationalement reconnu,
- Les éditions pléthoriques comme preuves et substituts de l'oeuvre qui n'a pas eu le temps d'avoir lieu,
- la prolifération exponentielle des «artistes professionnels» dans un monde globalisé où le travail réel disparaît,
- le jet continu des événements culturels (expositions, foires, biennales : ces nouveaux jeux du cirque…) et la multiplication des musées, Fondations privées, Centres d'Art publics...,
- le pouvoir des réseaux se substituant à la puissance de l'oeuvre,
- la facticité et l'infidélité du milieu,
- le mimétisme entreprenarial, (stratégie, protocole, image directement repérable, look, affichage de son staff d'assistants pour peser dans la compétition impitoyable),
- l'obsolescence programmée d'artistes Kleenex pour relayer sans arrêt la Nouveauté normalisée,

me font **ECRIRE POUR PENSER** ce qui se passe dans le champ de l'art en particulier et dans le monde en général, écrire pour résister à toutes ces injonctions et ne pas sombrer dans la confusion mentale.

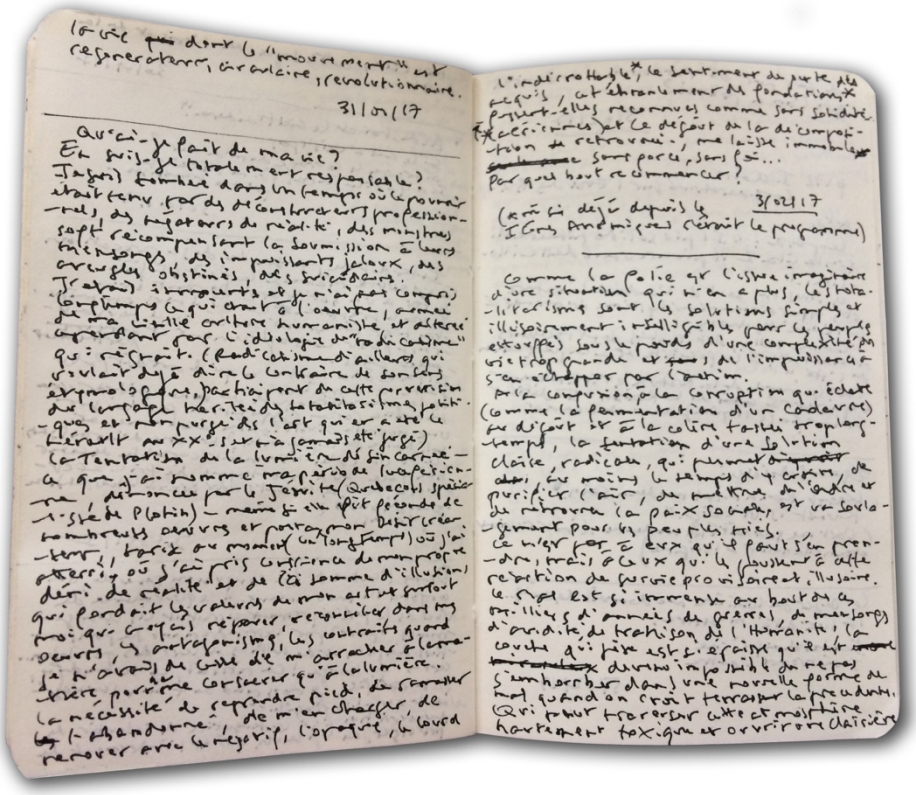
Ce travail de la pensée par l'écrit m'est devenu une discipline quotidienne.

Quelquefois, je me demande si elle n'est pas en train de se substituer à ma création plastique…

Cette écriture se nourrit d'une longue et continue fréquentation des livres et de quelques-uns de leurs auteurs (littérature, poésie, philosophie, psychanalyse, économie, ethnologie...)
Avant d'opter pour la Peinture (qui fut ma formation à l'ENSBA de Paris), j'avais beaucoup hésité avec l'écriture dont mes études de lettres classiques et d'histoire de l'art à Paris IV-Sorbonne avaient accru le goût.

Ces éclairs de pensée qui me réveillent souvent la nuit et qui me jettent sur un carnet pour ne pas les perdre, en ont rempli une bonne dizaine au cours de ces dernières années.







Ces aphorismes demanderaient une relecture et certainement des re-formulations, des regroupements thématiques, des développements ou au contraire des allègements.

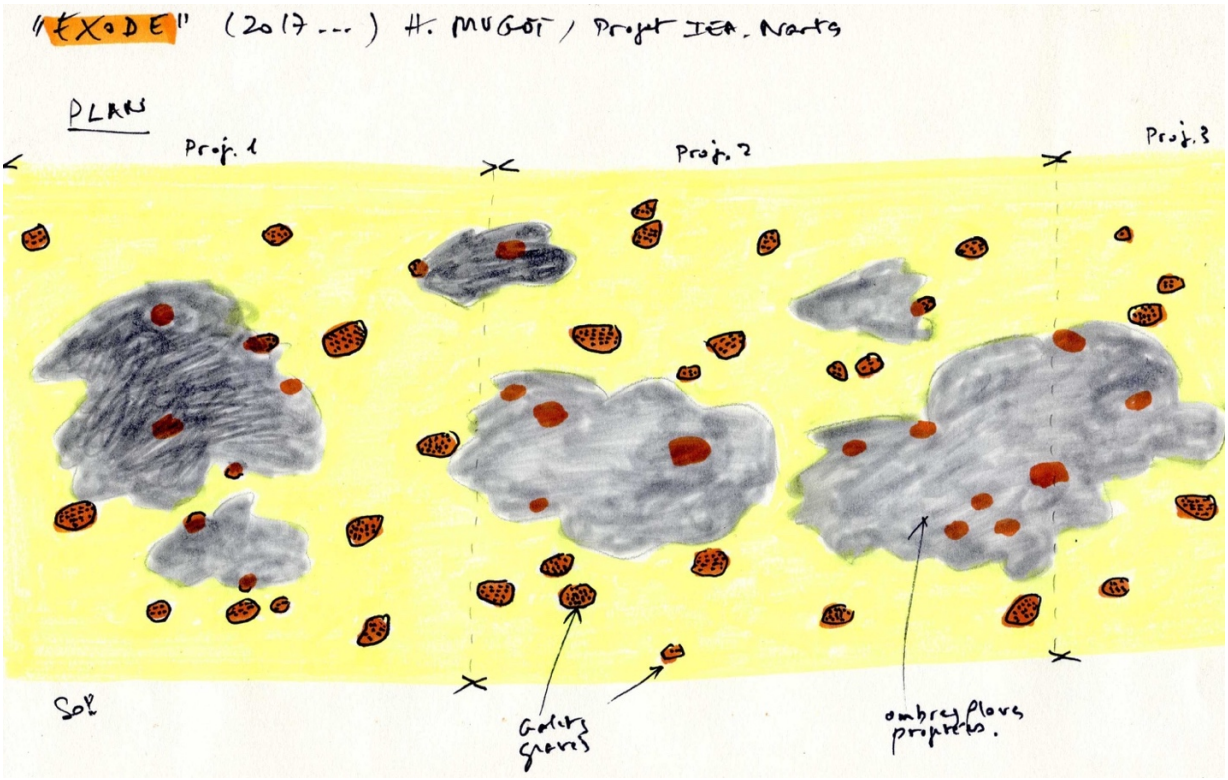
J'envisage depuis plusieurs mois, sans pouvoir encore en trouver le temps, de mettre au propre ces manuscrits en les tapant pour mieux les relire, de faire un choix parmi tous ces aphorismes et de les recueillir dans une édition, de graver, sur les beaux galets du Rhône que j'ai ramassés, les dates de leur avénement, en vue d'une œuvre déjà baptisée **EXODE** car elle incarnera cette traversée du désert où l'époque m'a jetée… une manière d'égrener dans notre espace désorienté des instants lucides qui pourraient tracer un chemin de retour.

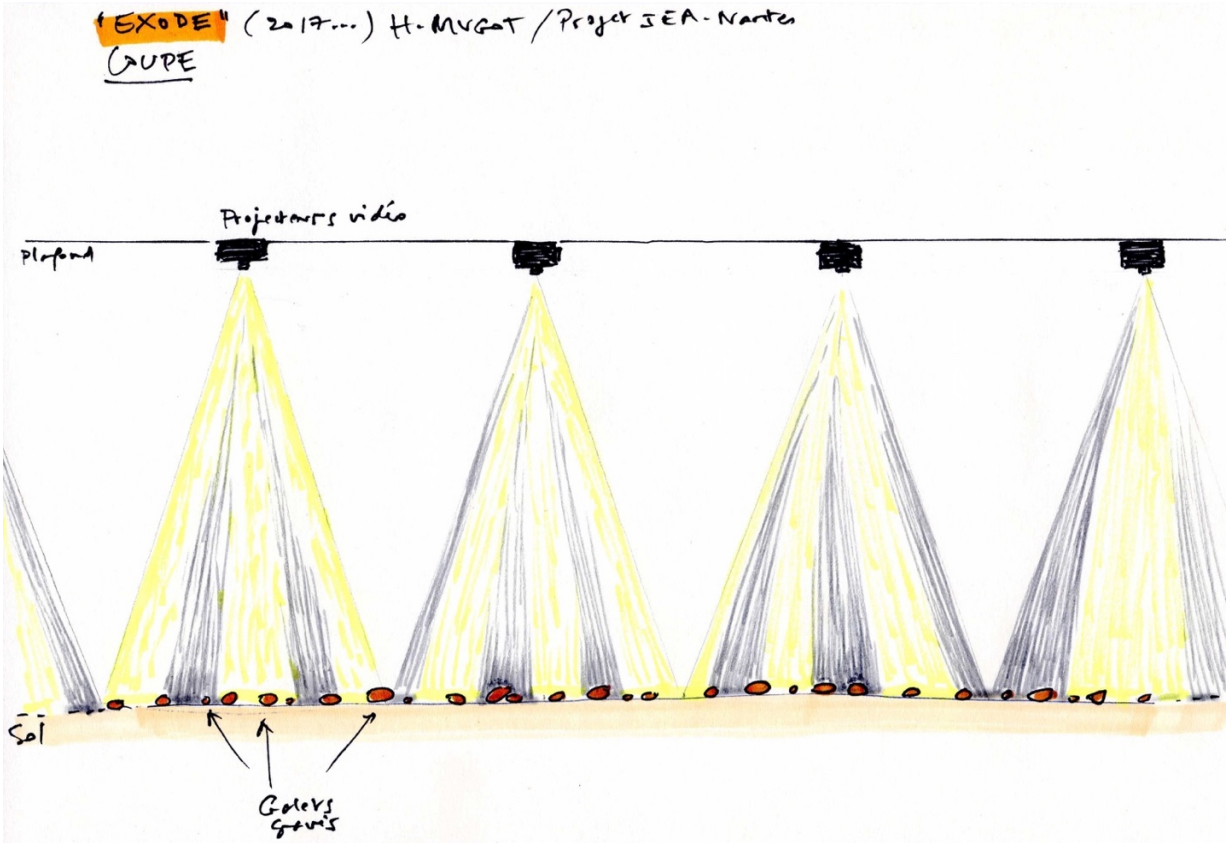


**Cette œuvre serait un chemin parsemé de pierres rondes, comme le lit asséché d'un fleuve. Le sol largement dallé d'une nef d'église romane serait idéal.**

**Chaque galet serait gravé d'une date - dorée - celle à laquelle a jailli la pensée qu'il contient : *Pietre scritte*.**

**Sur cette « ponctuation » mystérieuse et scintillante défilerait très lentement, dans le champ lumineux d'une succession de vidéo-projecteurs, un troupeau d'ombres floues comme celles que font les nuages sur les champs quand le soleil brille au zénith… Ces ombres deux fois mouvantes viendraient effacer momentanément les pierres qu'elles surplombent.**



**Une promesse de pluie qui passe sur le souvenir d'un roulis**
**Une soif**
**Un désert**
**Un désir de lavement, d'effacement des noires pensées qui les ont alourdies**
**L'espérance de l'eau lustrale qui les remettra en mouvement…**

**Le défilement de ces ombres de nuages sera conduit par un vent de paroles, tantôt brise de chuchotements, tantôt rafales de lamento…,**
**la spatialisation des Haut-Parleurs permettant une composition sonore complexe et dynamique qui fera de cette installation, une espèce d'opéra.**

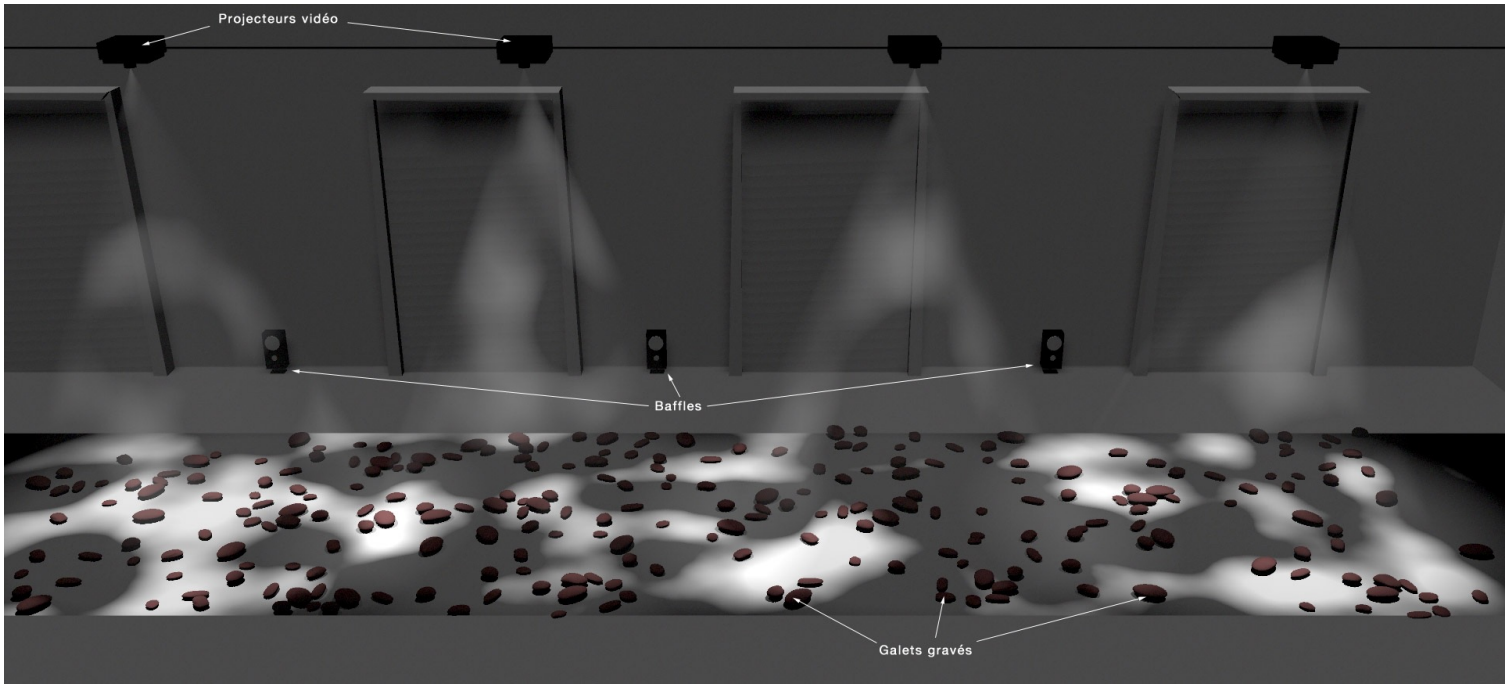
*"Tenez tenez (dist Pantagruel) voyez en cy qui encores ne sont degelées. Lors nous iecta sus le tillac pleines mains de parolles gelées, & sembloient dragée perlée de diverses couleurs. Nous y veismes des motz de gueule, des motz de sinople, des motz de azur, des motz de sable, des motz dorez. Les quelz estre quelque peu eschauffez entre nos mains fondoient, comme neiges, & les oyons realement. Mais ne les entendions. Car c'estoit languaige Barbare."*

**François Rabelais, Le Quart Livre**

**Les mots dits par toutes ces voix seront recueillis dans une petite édition précieuse que chaque spectateur pourra re-dégeler à sa guise.**

L'animation des ombres de nuages (maquette déjà réalisée), le programme de coordination des vidéo-projecteurs ainsi que la composition sonore sera réalisée en collaboration avec ***Labsynth*** *(**Fabrice Bertrand**).*

**Exode** se composera de :
- quelques centaines de galets du Rhône gravés de textes,
- un dessin animé,
- une composition sonore,
- 5 vidéo-projecteurs ou plus selon l'espace à disposition,
- 5 Haut-Parleurs + amplificateurs
- et un ordinateur.




**Comme toujours, le passage par la mise en forme de la pensée dans la matière (forma = beauté en latin) opérera la transmutation poétique : de l'*opus nigrum* saturnien à l'*opus rubeum* solaire en passant par les eaux lustrales de l'*opus album* lunaire...**
**Par la catharsis de l'oeuvre accomplie, la *Pesanteur* sera illuminée par la *Grâce* et la lucidité dépassée par la joie.**
Hélène Mugot

